

faire a neuf

LES SIX
VOYAGES
 DE JEAN BAPTISTE
TAVERNIER
 ECUYER BARON D'AUBONNE,
 QU'IL A FAIT
EN TURQUIE, EN PERSE.
ET AUX INDES,

Pendant l'espace de quarante ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnez d'observations particulieres sur la qualite, la religion, le gouvernement, les coütumes & le commerce de chaque pais ; avec les figures, le pais, & la valeur des monnoyes qui y ont cours.

SECONDE PARTIE,

On il est parle des Indes, & des Isles voisines.

Hopital. Des  *journalables*

A PARIS,

CHEZ G E R V A I S C L O U Z I E R, sur les degrez
 un montant pour aller à la S^e Chapelle,
 à l'Enseigne du Voyageur.

ET

CHEZ C L A U D E B A R B I N, sur le second Perron
 de la sainte Chapelle.

au
 Palais

M. D. C. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

673

l'ôter & qu'on la pendît au col de son Elefant, ce qui fut promptement executé. Quelques jours après le Roy voyant l'Elefant avec cette cloche assez grosse penduë au col, il crut qu'un si grand poids le pourroit gêner, & il la fit porter à la place du *Coteval*, qui est comme une barriere où un Prevost rend la justice à ceux du quartier, & elle est demeurée depuis en ce lieu-là. Cét Armenien avoit esté élevé avec Cha-Gehan, & comme c'estoit un grand esprit & un excellent Poëte, il estoit bien avant dans les bonnes graces du Roy, qui luy avoit donné de beaux gouvernemens, mais qui n'avoit jamais pû ny par promesses ny par menaces l'obliger de se faire Mahometan.

CHAPITRE VIII.

Rouze d'Agra à Patna & à Dacca villes de la Province de Bengala, & le démêlé que l'Auteur eut avec Cha-Est-Kan oncle du Roy.

JE partis d'Agra pour Bengala le 25. de Novembre 1665. & ne fus au gîte ce jour-là qu'à un méchant Carvansera éloigné d'Agra de costes. 3

Le 26. je vins à Beruzabad, costes. 9

C'est une petite ville, où à mon retour je touchay huit mille roupies de reste de l'argent que me devoit Giafer-Kan pour des marchandises qu'il n'avoit achetées à Janabat.

Le 27. au Serail Morlides, costes. 9

Le 28. au Serail Estanja, costes. 14

Le 29. au Serail Haii-mal, costes. 12

Le 30. au Serail Sekandera, costes. 13

Le 1. de Decembre à Sanqual, costes. 14

Je rencontray ce jour-là 110. charettes, chaque charette tirée par six bœufs, & il y avoit sur chacune 50000. roupies. C'est le revenu de la Province de Bengala, lequel toutes charges payées & la bourse du Gouverneur bien remplie, monte à 5500000. roupies. A une lieuë au deça de Sanqual on passe une riviere appellée *Saingour* qui se va rendre dans celle de *Gemené* qui n'est qu'à demi-lieuë de là. On passe cette riviere

de Saingour sur un pont de pierre, & quand on vient du côté de Bengala pour aller à Seronge & à Surate, si l'on veut accourcir son chemin de dix journées, en quittant celui d'Agra il faut se rendre à ce pont, & aller passer en bateau la riviere de Gemené. Toutefois on prend ordinairement le chemin d'Agra, parce que par l'autre il y a cinq ou six journées de pierres, & qu'il faut passer par des terres de Rajas où il y a du danger d'estre volé.

Le 2. je vins à un Carvanfera appellé *Cheourabad*, costes. 12

A moitié chemin on passe par Gianabad petite ville, proche de laquelle environ à un quart de lieuë au deça on traverse un champ de millet, où je vis un Rinoceros qui mangeoit des cannes de ce millet qu'un petit garçon de neuf ou dix ans lui presentoit. M'estant approché il me donna aussi des épics de millet, & à l'instant le Rinoceros vint à moy ouvrant la bouche par quatre ou cinq fois. Je lui en mis dedans, & quand il avoit mangé il continuoit d'ouvrir la bouche, afin qu'on lui en donnât davantage.

Le 3. je vins au Serrail *Chageada*, costes. 10

Le 4. au Serrail *Atakan*, costes. 13

Le 5. à *Aureng-abad* gros bourg, costes. 9

Autrefois ce bourg avoit un autre nom, & c'est le lieu où Aureng-zeb qui regne presentement donna la bataille contre son frere Sultan Sujah qui avoit le gouvernement de tout le pais de Bengala. Aureng-zeb ayant eu la victoire donna son nom à ce bourg-là, & il y a fait bâtir une belle maison accompagnée d'un jardin & d'une petite Mosquée.

Le 6. à *Alinchan*, costes. 9

Environ deux lieuës au deça d'Alinchan on trouve le Gange. Monsieur Bernier Medecin du Roy & un nommé Rachepot avec lesquels j'estois furent surpris de voir que ce fleuve dont l'on fait tant de bruit n'est pas plus large que la riviere de Seine devant le Louvre, s'estant peut-estre imaginé qu'il égaloit au moins en largeur le Danube au dessous de Belgrade. Il y a mesme si peu d'eau depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Juin ou de Juillet que les pluyes commencent à venir, que les bateaux ne peuvent pas remonter. Comme nous fîmes au Gange nous bûmes chacun un verre de vin où nous mîmes de l'eau, ce qui nous causa quelque mal de

de ventre ; mais nos valets qui la burent seule en furent bien plus tourmentez que nous. Les Hollandois qui ont leur maison sur le bord du Gange ne boivent point de l'eau de cette riviere qu'elle ne soit boüillie ; & pour ce qui est des naturels du pais ils y sont accoûtumez de jeunesse, le Roy mesme & toute la Cour n'en buvant point d'autre. On voit tous les jours un grand nombre de chameaux qui ne font autre chose qu'aller au Gange pour charger de l'eau.

Le septième on vient à *Halabas*, costes

8

Halabas est une grande ville bâtie sur une pointe de terre où se viennent joindre le Gange & le Gemené. Il y a un beau château de pierre de taille à double fossé, & c'est la demeure du Gouverneur. C'est un des plus grands Seigneurs des Indes, & comme il a tres-peu de santé il entretient quelques Medecins Perfiens, & il avoit mesme alors à son service le sieur Claude Maille de Bourges, qui exerce tout ensemble la Chirurgie & la Medecine. Ce fut luy qui nous avertit de ne point boire de l'eau du Gange qui nous donneroit le cours de ventre, mais de boire plutôt de l'eau de puits. Le premier des Medecins Perfiens que ce Gouverneur a à ses gages jeta un jour sa femme du haut d'une terrasse en bas, porté apparemment à cette cruelle action par un trait de jalousie. Il croyoit qu'elle se tueroit, mais elle n'ût que deux ou trois costes rompuës, & les parens de la femme vinrent se jeter aux pieds du Gouverneur pour luy demander justice. Le Gouverneur fit venir le Medecin, & luy commanda de se retirer, ne le voulant plus avoir à son service. Il obeit à cet ordre, & ayant fait mettre sa femme estropiée dans un Pallanquin, il se mit en chemin avec toute sa famille. Il n'estoit qu'à trois ou quatre journées de la ville, que le Gouverneur se trouvant plus mal que de coûtume l'envoya rappeler, ce que voyant le Medecin il poignarda sa femme & quatre de ses enfans avec treize filles esclaves, après quoy il vint retrouver le Gouverneur qui ne luy en dit rien, & le reprit à son service.

Le huitième je passay le Gange dans un grand bateau, ayant attendu depuis le matin jusqu'à midy sur le bord de la riviere. que le sieur Maille m'apportât un écrit du Gouverneur pour la pouvoir passer. Car de costé & d'autre il y a un Deroga qui ne laisse passer personne sans cet écrit ; & il regarde aussi

chose ; & à l'autre je te destine à telle autre chose ; & ainsi chacune de ces femmes sçait ce qu'elle doit faire dans la maison. Les hommes & les femmes sont de belle taille, & d'un tres beau sang ; mais les peuples qui habitent la frontiere du côté du midi sont un peu olivâtres, & ne sont pas sujets au goistre comme ceux du nord. Ils ne sont pas de si belle taille, & la plupart de leurs femmes ont le nez un peu plat. Ces peuples du costé du midi vont tout nuds, ils n'ont qu'un linge dont ils couvrent ce que la pudeur veut que l'on cache, avec un bonnet de la forme de ces bonnets à l'Angloise autour duquel pendent quantité de dents de porc. Ils ont les oreilles percées, & l'on y passeroit bien le pouce ; les uns y mettent de l'or, les autres de l'argent. Les hommes portent les cheveux jusques sur les épaules, & les femmes les laissent aussi longs qu'ils peuvent croistre. Il se fait au Royaume d'Assem comme au Royaume de Boutan grand negoce de brasselets d'ecaille de tortue & de coquilles de mer qui sont longues comme un œuf, & qu'on scie en petits cercles ; mais les riches en ont de corail & d'ambre-jaune. Quand un homme meurt, il faut que tous ses parens & amis viennent à l'enterrement, & quand ils mettent le corps en terre, ils tirent tous les brasselets qui sont aux bras & aux jambes, & les enterrent avec le defunt.

CHAPITRE XVIII.

Du Royaume de Siam.

LE Royaume de *Siam* pour la plus grande partie est entre le Golfe de même nom & le Golfe de Bengala, touchant le Pegu au Septentrion, & la presqu'Isle de Malacca au Midi. Le chemin le plus court & le meilleur que puissent tenir les Europeans pour se rendre en ce Royaume, est d'aller à Ispahan, d'Ispahan à Ormus, d'Ormus à Surate, de Surate à Golconda, & de Golconda à Maslipatan, où l'on s'embarque pour *Denouferin* qui est un des ports du Royaume de Siam. De Denouferin à la ville capitale qui porte le même nom du Royaume, il y a environ trente-cinq journées de chemin.

dont l'on fait une partie en remontant une riviere, & l'autre partie en charette ou sur des Elefans. Le chemin tant par terre que par eau est incommode; parce que par terre il faut toujours estre en garde contre les lions & les tygres; & par eau, la riviere faisant des chutes en plusieurs endroits il est difficile de faire remonter les bateaux, de quoy toutefois on vient about avec des machines.

C'est la même route que j'enseignay au retour d'un de mes voyages des Indes à trois Evêques que je trouvay dans ma route. Le premier fut Monsieur l'Evêque de Beryte que je rencontray à Ispahan. Le second Monsieur l'Evêque de Megalopolis en passant l'Euphrate. Le troisieme Monsieur l'Evêque d'Heliopolis qui arriva à Alexandrete comme j'en partoys pour l'Europe:

Tout le pais de Siam est tres fertile en ris & en fruits, dont les principaux sont appelez Mangues, Durions & Mangoustans. Les forests sont pleines de cerfs, d'elefans, de tygres, de rhinoceros & de singes, & on voit par tout une grande quantité de ces bamboucs, qui sont de grosses cannes fort hautes & toutes creuses & dures comme du fer. Aux extremittez de ces cannes on trouve pendus des nids gros comme une teste d'homme, & ce sont les fourmis qui les font d'une terre grasse qu'elles apportent. Il n'y a qu'un petit trou au bas par où elles entrent, & dans ces nids chaque fourmi a sa chambre à part comme les mouches à miel. Elles font leurs nids sur ces cannes, parce que si elles les faisoient en terre, dans la saison des pluyes qui durent quatre ou cinq mois elles mourroient toutes, tout le pais estant alors inondé.

Il faut aussi se donner de garde la nuit estant couché que les serpens ne vous mordent. Il y en a de vingt-deux pieds de long & qui ont deux testes, mais celle qui est au bout de ce qui est comme la queue & où le serpent va en finissant, n'ouvre point la gueule & n'a point de mouvement.

Ils ont aussi en Siam un animal fort venimeux, & qui n'a au plus qu'un pied de long. Sa queue est fourchuë & fait deux pointes, & sa forme est à peu près comme on nous depeint la Salemandre.

Les rivieres de ce Royaume sont fort belles, & celle qui passe à Siam est presque par tout également large. L'eau en est